

## EXPLORATION CHEZ LES CELTES

C'est une aubaine pour le lecteur quand paraît un livre important sur les Celtes. Une double aubaine pour le celtisant qui s'offre, d'un seul coup, une magnifique revanche sur les bêtises, les pauvretés, les injustices, les contresens, les préjugés qui sont habituellement écrits ou proférés à propos de ces illustres inconnus dont il faudra bien reconnaître, un jour, que leur descendance est toujours le sel de la terre.

Jean Markale (1) a remonté vers leurs origines le cours des temps et, l'ayant fait, il nous invite à le redescendre avec lui par étapes. Et c'est un étonnant voyage qui commence dans la fulgurante obscurité du mythe pour aboutir aux plus beaux éclairs du surréalisme sans que jamais faiblisse l'intérêt de l'aventure ni les problèmes des terres inconnues. Car le mythe importe d'abord et importe enfin, raison pour laquelle les Celtes demeurent incompris sans expérience initiatique. Que de baudruches sont crevées chemin faisant, que d'idées reçues sont retournées aux envoyeurs, que de malentendus tirés au clair, que de voies subtiles ouvertes à une critique digne enfin de ce nom, que de documents soigneusement éclairés par les nouvelles méthodes des sciences humaines pour faire appréhender au commun des mortels les mille aspects d'un monde déconcertant, non pas en y mettant de l'ordre, mais en se gardant bien d'arrêter son tourbillonnement entre le sec et l'humide. Toute celtitude sera convulsive ou ne sera pas.

Il n'est pas possible de résumer un tel livre qui procède par chapitres denses et clairs à la fois, par des sommes partielles qui concourent, chacune pour son compte, à pénétrer le secret unique. C'est que l'histoire proprement dite des Celtes, dont il faut bien partir, n'est qu'une série d'accidents qui rattachent leur destin à la chronologie. On les voit apparaître de temps en temps en marge des événements que nous avons appris à l'école, et puis ils se dérobent. S'ils s'emparent de Rome ou de Delphes, c'est par une sorte de distraction qu'ils s'empressent de réparer. On dirait qu'ils se gardent bien de vaincre et surtout de s'établir en un état organisé. Le nombre impressionnant de leurs défaites serait assez difficilement explicable si l'on n'y voyait pas le souci constant qu'ils auraient eu de rester à l'intérieur de leur mythe, fût-ce en accédant à l'état d'arbres, comme dans le Cad Goddeu. Ce qui est sûr, c'est que leur conception du monde est totalement différente de celle des Romains. Ils occupent toujours le milieu du leur, où qu'ils soient et quoi qu'il leur arrive, ils sont seuls à connaître ce

milieu .Leur roi élu embrasse un royaume contre la géographie duquel ses vain-  
queurs ne sauraient prévaloir .Au sens romain du mot,le plus efficace des Gaulois  
est sans doute Commius l'Atrébate,le dernier résistant,mais le héros est Vercin-  
gétorix,le vaincu .

Les Romains de tous les temps (du nôtre aussi) ont essayé de ramener les Cel-  
tes aux dimensions communes .Dans les Chansons de Gestes,ils feront apparaître  
leurs héros sous les traits de Sarrazins .Plus tard,ils les accuseront d'opportu-  
nisme,d'infidélité aux alliances,comme s'ils avaient quelque chose à voir avec  
d'autres patries que leur nébuleuse .Que leur importaient les Saxons,les Normands  
ou les Francs,Blois ou Montfort !Au combat des Trente,il y avait des Bretons  
dans les deux camps,le capitaine "anglais" lui-même était breton et la seule  
boisson de Beaumanoir ne pouvait être que son sang .Ce qui est vrai,c'est qu'ils  
aiment la liberté,y compris celle de se battre entre eux et contre leurs propres  
démons,voilà! Quand ils daignent se mêler à d'autres combattants,ils se placent  
toujours à l'aile gauche,la "sinistre",comme disent ces pauvres Romains .

Mais le mythe celte,quel est-il ?<sup>Je</sup> Je laisse la parole à Jean Markale et à  
Taliésin pour ne pas encourir les foudres de quelque Tuatha De Danann .Sachez  
seulement qu'il s'exprime par une énorme masse de poésie dont l'inventaire est  
à peine commencé depuis que le surréalisme y a repéré le meilleur filon qui soit:  
la jeunesse du monde.Sachez encore que nous autres Celtes ,nous n'avons pas à ~~xxx~~  
nous soucier de l'emplacement de la Ville d'Is .La Ville d'Is,nous sommes dedans.

Pierre Jakez Hélias

- (1) Jean Markale : Les Celtes et la Civilisation Celtique,mythe et histoire,  
Editions Payot (Paris)

La Butagne à Paris  
Ouen-Franca